



De ce qu'il advint au lion et au taureau - Fable médiévale

Ouvrage : *Le comte Lucanor* Auteur : Don Juan Manuel (1282-1348) -
Moyen-âge central (XIVe siècle)

***"Ne laisse pas les dires de perfides menteurs,
Rompre ton amitié avec des gens de valeur."***

Don Juan Manuel - *Le comte Lucanor*,

***"Por dichos y por obras de algunos mentirosos,
no rompas tu amistad con hombres provechosos (1)"***

Don Juan Manuel - *El conde Lucanor*

(1) provechosos : bons, serviables, loyaux

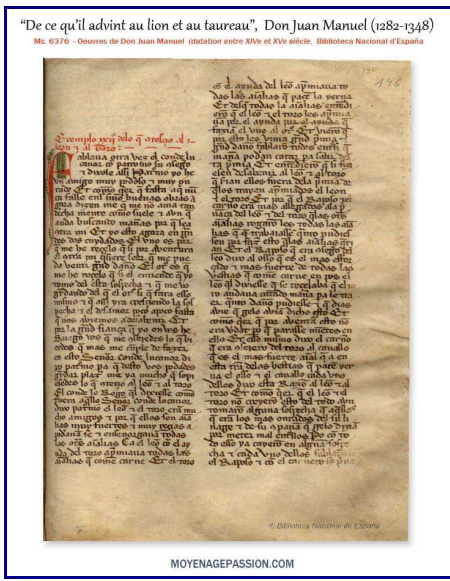
Retournements, alliances, trahisons, au moyen-âge central, les conseillers perfides et manipulateurs semblent, souvent, plus redoutés encore que les princes dotés d'une mauvaise nature. Dans certains cas, la dimension divine conférée au pouvoir monarchique a sans doute contribué à mettre les souverains à l'abri de ce genre d'accusations mais peut-être aussi que la prudence a joué. Au temps de la justice médiévale, quand l'injure se double du blasphème, l'exercice de la critique directe envers les plus grands peut s'avérer périlleux, d'autant que ce pouvoir personnifié et incarné n'hésite pas, au besoin, à punir l'outrecuidant jusque dans sa chair (on pourra, à ce sujet, relire quelques pages du *Surveiller et punir* de **Michel Foucault**).

Quoiqu'il en soit, au moyen-âge, le mauvais conseiller est invoqué plus qu'à son tour, contre le "mauvais" roi, prince ou même encore le "mauvais" Pape et si, par mésaventure, ces puissants se fourvoient dans l'exercice de leur pouvoir politique, il est à supposer qu'ils sont mal conseillés ou, même plus perfidement encore, manipulés.



Un conte politique sur fond de vécu

Pour revenir à notre auteur médiéval du jour et à sa citation, sans doute le grand seigneur et chevalier **Don Juan Manuel** ne pouvait-il s'empêcher, en écrivant ces lignes, au XIVe siècle, de songer à son propre vécu. Passé de protecteur de la famille royale et même tuteur du jeune dauphin **Alphonse XI**, il finit par en devenir l'un des pires ennemis pendant de longues années. Les tensions et conflits entre les deux hommes entraînaient aussi d'autres mésalliances et trahisons dans l'entourage du duc et prince de Villena. Aujourd'hui, les historiens de l'Espagne médiévale hésitent encore à mettre cette histoire incroyable faite de pièges, de meurtres et de retournements au compte de la personnalité d'un roi terrible et cruel donc "par nature" contre des thèses qui semblent bien plus mettre en avant la perfidie de conseillers ayant su tirer partie du jeune âge du roi pour tenter de tirer leur épingle du jeu.



Du côté des sources historiques, on pourra retrouver cette fable, tirée du **comte Lucanor**, dans le manuscrit **Ms 6376** conservé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne. Cet ouvrage, d'une datation plutôt imprécise (entre 1300 et 1500) ne contient que les œuvres de **Juan Manuel** ([consulter ici](#)).

Une fable sur l'alliance du lion et du taureau

Dans l'histoire de **Don Juan Manuel** dont est tirée la citation du jour, le noble comte **Lucanor** interroge son conseiller

Patronio sur le revirement apparent et soudain de l'amitié d'un autre puissant à son encontre. Qu'elle pourrait bien en être la cause ? Le sage Patronio lui conte alors l'histoire d'une alliance que le Lion avait faite un jour avec le Taureau, asseyant ainsi leur domination sur les prédateurs comme les herbivores. Or il advint que certains animaux désireux d'échapper à ce puissant pouvoir fomentèrent un complot pour rompre leur alliance et leur amitié, en les dressant l'un contre l'autre.

"Il n'y aura de sûreté pour nous, se dirent-ils entre eux, que lorsque nous aurons divisé nos deux oppresseurs ; il faut que leurs favoris le renard et le mouton mettent tout en oeuvre pour les brouiller."

Sur l'avis du renard, on décida de faire intervenir l'ours. Le prédateur redoutable fut chargé d'aller convaincre le lion que le taureau fomentait quelque trahison dans son dos. Le cheval, prestigieux herbivore d'entre les herbivores, se chargea, quant à lui, de conter mensonge semblable au Taureau. Qu'il reste vigilant, le lion voulait sa peau. Devant la puissance des délateurs, les deux amis ne furent pas dupes.

Pourtant la graine du doute était semée, les poussant, chacun, à consulter leur proche favori ; le renard pour le lion, le mouton pour le taureau. Il ne restait plus qu'à prendre soin de faire éclore et fructifier cette semence empoisonnée. Les deux conseillers perfides manœuvrèrent finement et patiemment, en continuant d'instiller le doute, de telle sorte qu'à la fin les deux amis finirent par se haïr. Leur alliance déchue, isolés et fragilisés, il fut facile alors pour les autres animaux ligués en rébellion de s'en emparer et de les mettre tous deux à mort. Et Patronio de conclure :



“Et vous, Seigneur comte Lucanor, que cet exemple vous éclaire ! Examinez bien si les gens qui cherchent à rendre votre ami suspect à vos yeux agissent dans le même but que les animaux à l'égard du taureau et du lion. Cela vérifié, si vous reconnaissez que votre ami et un homme loyal et que sa conduite est toujours droite, fiez-vous à lui comme à un bon fils ou à un bon frère.”

En suivant les pas de **A de Puibusque**, cette histoire, qui s'apparente en tout point à une fable, trouve quelques unes de ses inspirations dans un ouvrage sanskrit datant du IIIe siècle avant notre ère : *Le Pantcha Tantra ou les 5 ruses* de **Vishnusharman**. Pour ce qui est de la morale de cet exemple XXII du comte Lucanor, le biographe et auteur français la traduira ainsi (op cité) :

***"Repousse les soupçons qui te viennent d'un traître,
Bien plus que l'amitié la haine est prompte à naître."***

Fred – <https://www.moyenagepassion.com> - *A la découverte du Moyen-âge sous toutes ses formes*